



# argument

## CORONA

### Entre peur et espoir



## Contact

### SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

T. 02/549 52 00  
E-mail: [slfp@slfp.eu](mailto:slfp@slfp.eu)  
[www.slfp.eu](http://www.slfp.eu)

### CHEMINOTS

T. 02/213 60 60  
E-mail: [vsoa-slfp@b-rail.be](mailto:vsoa-slfp@b-rail.be)  
[www.slfp-rail.be](http://www.slfp-rail.be)

### AFRC : ADMINISTRATIONS FÉDÉRALES, RÉGIONALES ET COMMUNAUTAIRES

T. 02/201 19 77  
E-mail: [info@slfp-g2.eu](mailto:info@slfp-g2.eu)  
[www.slfp-afrc.eu](http://www.slfp-afrc.eu)

### ALR : ADMINISTRATIONS LOCALES ET RÉGIONALES

T. 02/201 14 00  
E-mail: [contact@slfpvsoa.be](mailto:contact@slfpvsoa.be)  
[www.vsoalrb.be](http://www.vsoalrb.be)

### ONDERWIJS

T. 02/529 81 30  
E-mail: [info@vsoa-onderwijs.be](mailto:info@vsoa-onderwijs.be)  
[www.vsoa-onderwijs.be](http://www.vsoa-onderwijs.be)

### ENSEIGNEMENT

T. 02/548 00 20  
E-mail: [secretariat@slfp-enseignement.be](mailto:secretariat@slfp-enseignement.be)  
[www.slfp-enseignement.be](http://www.slfp-enseignement.be)

### LA POSTE

T. 02/223 00 20  
E-mail: [poste@slfp.eu](mailto:poste@slfp.eu)  
[www.slfp-poste.eu](http://www.slfp-poste.eu)

### PROXIMUS

T. 02/245 21 20  
E-mail: [slfp.proximus@skynet.be](mailto:slfp.proximus@skynet.be)  
[www.slfp-vsoaproximus.be](http://www.slfp-vsoaproximus.be)

### ORDRE JUDICIAIRE

T. 02/513 05 55  
E-mail: [info@oj-slfp.be](mailto:info@oj-slfp.be)  
[www.oj-slfp.be](http://www.oj-slfp.be)

### DÉFENSE

T. 02/223 57 01  
E-mail: [info@slfp-defense.be](mailto:info@slfp-defense.be)  
[www.slfp-defense.be](http://www.slfp-defense.be)

### FINANCES

T. 02/226 41 11  
E-mail: [info@vsoa-slfp-fin.eu](mailto:info@vsoa-slfp-fin.eu)  
[www.slfp-fin.eu](http://www.slfp-fin.eu)

### POLICE

T. 02/660 59 11  
E-mail: [info@slfp-pol.be](mailto:info@slfp-pol.be)  
[www.slfp-pol.be](http://www.slfp-pol.be)

*Dans ce numéro d'Argument nous rapportons les témoignages de fonctionnaires qui nous expliquent comment ils vivent cette crise sanitaire. Comment ils s'organisent ? Comment ils vivent le confinement ? Comment ils parviennent à faire tourner l'État ?*



## Demande de prime syndicale prolongée



Cette année vous devez faire la demande de votre prime au plus tard le 31 juillet 2020 auprès de votre secrétariat SLFP auquel vous versez votre cotisation.

En raison de la crise du coronavirus et compte tenu des circonstances exceptionnelles, la période pour la demande de prime syndicale est donc prolongée d'un mois. Vous trouverez plus d'information sur [www.slfp.eu/prime-syndicale](http://www.slfp.eu/prime-syndicale)

Photo cover : Studio Papaver

## Colophon

**Editeur Responsable**  
**Membres de la rédaction**

François Fernandez-Corrales, Rue Longue Vie 27-29, 1050 Bruxelles  
Pierre Boquet, Patricia Chenoy, Koen De Backer, Henri De Baer,  
Laurence Gastout, Catherine Henrard, Nicole Hertoghs, Marnix  
Heyndrickx, Martine Renaux, Patrick Roijens, Guy Van Cauwenberghe,  
Nancy Van Quekelberghe et Patrick Waumans

**Rédaction finale**  
**Communication**  
**Direction et Publicité**  
**Préresse**  
**Impression**

Bert Cornelis  
Cindy Willem  
Bea Foubert  
Creative Plus Production  
Hoorens Printing



Le film de ce magazine est biodégradable et 100% compostable.



Papier portant le label FSC :  
marque de qualité pour une  
gestion durable des forêts.

# Plus de solidarité que jamais

« Chacun s'accorde à dire que le monde ne sera plus le même après cette crise »

La crise sanitaire nous impacte tous. Depuis le 17 mars, le SLFP est aussi passé en mode coronavirus.

Pour enrayer la propagation du coronavirus, le SLFP a aussi décidé de fermer temporairement ses bureaux, de différer les formations et de ne plus organiser de réunions sauf par le biais de vidéoconférences. Nous avons ainsi respecté les directives au mieux.

Derrière leurs écrans, nos collaborateurs poursuivent bien sûr leur travail en vue de rendre service aussi bien que possible à nos affiliés et les assister lorsque cela s'avère nécessaire. Nous répondons à vos questions par e-mail et par téléphone. Mais sans nos représentants sur le terrain et nos collaborateurs permanents ce ne serait pas possible. Nous tenons ici à les remercier de tout cœur.

Plus que jamais, communiquer est important. Nous vous tenons informés des instructions, des mesures essentielles et de la concertation avec la Première ministre au moyen de newsletters sur notre site web et nos canaux de médias sociaux.

## Plus proches les uns des autres

Le confinement a produit de grands élans de solidarité entre tous les citoyens. Il est curieux de constater que la distanciation sociale et le télétravail rapprochent finalement les personnes plus qu'auparavant ! Les élans de solidarité sont assortis d'élans de générosités qui ont permis l'acquisition de matériels faisant défaut pour soigner les malades et protéger les soignants.

La politique d'économie suivie depuis plusieurs années par nos différents gouvernements se paie cash ! Elle fait vaciller tout notre système, non seulement des soins de santé, mais aussi de sécurité sociale. Nous sommes tous impactés par ces mesures d'économies qui années après années ont détricoté la fonction publique et notre sécurité sociale.

Prenons par exemple la réforme de la protection civile. De six unités territoriales, on est passé à deux. Pourtant aujourd'hui nous aurions bien eu besoin de l'expertise de ces six unités qui étaient réparties sur tout le territoire. Au lieu de cela, les pompiers doivent faire preuve de créativité pour décontaminer leurs ambulances, avec les moyens du bord...

Maintenant, nous payons aussi le tribut des économies pratiquées dans les services de soins et les maisons de repos. Trop peu de moyens humains et de moyens de protection... Il y a plus de solidarité que jamais. Nombreux sont ceux qui ont sorti leur machine à coudre du placard pour produire massivement des masques, des entreprises temporairement fermées offrent leur réserve de masques, tabliers, salopettes... aux hôpitaux.

## Pas de réserves

Mais est-ce bien normal ? En tout cas, l'incompréhension et la colère de la population sont grandes à l'égard des décideurs politiques incapables de créer des réserves pour des motifs d'économies.

Les maisons de repos sont mises rudement à l'épreuve. En raison du lancement tardif des tests d'infection, de nombreux foyers d'infection se sont développés et de nombreux décès sont déjà à déplorer. De plus, il y a là aussi un manque de moyens de protection et un manque de personnel. De ci de là des infirmiers et des prestataires de soins sont mis hors circuit par l'infection. En outre, le personnel n'est pas formé aux soins supplémentaires qui doivent être administrés aux patients gravement malades. De nombreux centres peuvent heureusement compter sur la main secourable de médecins généralistes, d'étudiants en soins infirmiers et en médecine et de la composante médicale de l'armée !

Nos pensées vont vers tous les citoyens victimes de la maladie. Mais aussi vers le person-



François Fernandez-Corrales, Président général du SLFP.

nel du secteur de la santé et de tous les autres secteurs qui donne le meilleur de lui-même pour affronter cette situation et faire tourner encore le service au public. Nous apportons également tout notre soutien aux secteurs du privé qui continuent leur travail en ce temps de crise.

## Un besoin de politiciens courageux

Chacun s'accorde à dire que le monde ne sera plus le même après cette crise. Mais nos responsables politiques auront-ils le courage nécessaire pour prendre les mesures qui s'imposent et qui sautent aux yeux ? Le SLFP demande le refinancement des services publics et de la sécurité sociale. Nous espérons qu'ils resteront conscients de la nécessité d'une politique sociale permettant la protection de tous et particulièrement des plus faibles. Le SLFP n'a pas attendu que l'on annonce le déconfinement pour interpellier la Première ministre. C'est ainsi que nous avons convenu de réunir le Comité A, de manière virtuelle, toutes les deux semaines pour accompagner la fin du lockdown pour veiller à la sécurité de tous, usagers et travailleurs. Nous vous tenons informés. ■

Jan-Willem Goudriaan, secrétaire général de la FSESP, la Fédération européenne des syndicats des services publics, la voix de 8 millions de travailleuses et travailleurs européens du secteur public

## « Le temps n'est plus aux économies »

« En ces temps de crise du coronavirus, le dialogue social démontre clairement toute son importance. Nous voyons que les meilleurs résultats sont obtenus dans les pays où les syndicats jouent un rôle pour aider les gens sans travail, sans revenus et sans protection sociale. » C'est ce que constate Jan-Willem Goudriaan dans un entretien avec Argument.

Goudriaan est le secrétaire général de la FSESP, la Fédération européenne des syndicats des services publics, la voix de 8 millions de travailleuses et travailleurs européens du secteur public.

« Lorsque nous rejoindrons notre lieu de travail, le rôle du syndicat et des délégués sera crucial pour veiller à ce que l'environnement de travail soit sécurisé », nous dit Goudriaan. « Je suis bien sûr positif, mais nous savons que certains employeurs et intérêts politiques et économiques veulent brider le rôle de nos syndicats. Et ils prétendront que nous devons faire des économies, que le temps n'est pas aux augmentations salariales et aux meilleures conditions de travail. Nous devons bien nous y préparer. Nous nous engagerons ainsi dans la voie d'un meilleur avenir. »

### « Seuls 20 % des soignants hospitaliers et à domicile se sentent en sécurité »

**Pas mal de travailleurs ressentent une charge de travail extrême due aux longues durées du temps de travail et au stress, surtout dans le secteur des soins de santé. Comment voyez-vous les choses ?**

Jan-Willem Goudriaan : « La croissance de la charge de travail qui était déjà élevée en raison d'un manque de personnel nous crée du souci. De nombreux soignants assurent un double service. Les périodes de repos sont écourtées. A cela s'ajoute le manque de protection personnelle. Vous devez travailler sous une pression qui peut vous rendre très malade. Une enquête menée par le syndicat néerlandais FNV montre que seuls 20 % des soignants hospitaliers et à domicile interrogés se sentent en sécurité. Les images venant d'Italie et d'Espagne sont suffisamment éloquentes. En Italie, plus de 100 membres du personnel soignant sont décédés, parmi eux des militants syndicaux. En Belgique et aux Pays-Bas, la charge est aussi très lourde. »

**La politique générale d'austérité nous joue maintenant des tours ?**

« Oui, les économies faites dans le passé sont maintenant montrées du doigt à juste titre. Nous voyons maintenant les conséquences dramatiques du manque de personnel et du défaut d'investissements. L'austérité a emporté les réserves. Encore en début de cette année, le gouvernement suisse voulait fermer pas moins de 120 hôpitaux. Les gouvernements ont tout à fait consciemment opté pour la réduction des impôts pour les entreprises et les riches. Ils en subissent maintenant le retour de flamme. La Grèce a été la plus ravagée par la politique d'austérité. Presque tous les



Jan-Willem Goudriaan, secrétaire général de la FSESP :

« Oui, il y aura un avant et un après corona. »

pays empruntent maintenant pour maintenir les soins de santé et l'emploi. Nous ne voulons absolument pas revenir à la période de la politique d'austérité. »

### Après les applaudissements, la reconnaissance

**Différents services publics, le secteur des soins de santé en tête, sont depuis des années demandeurs d'une juste reconnaissance de leur personnel. Nous les appelons maintenant « nos héros ». Les politiques ne doivent-ils pas les apprécier comme des héros après cette crise ?**

« Je l'espère. De nombreuses femmes sont au travail pour permettre à notre société de tourner. La rémunération par exemple des nettoyeuses dans les soins à domicile, les soins aux personnes âgées dans les maisons de repos est basse, alors qu'il apparaît qu'elles effectuent leur travail de manière très responsable et dans des conditions lourdes du point de vue psychique. Nous attendons donc du politique qu'il comprenne qu'à de bons soins correspond une bonne CCT. Il appartient aux gouvernements et aux employeurs de donner à ce travail la reconnaissance réclamée chaque soir par les applaudissements. Cette reconnaissance revient aussi à d'autres jobs comme le personnel des supermarchés, de l'alimentation et des transports. »

**Où reste l'Europe ?**

« Eh bien, il serait un peu simpliste de mettre la crise actuelle sur le dos de l'Europe, ou de la Commission Européenne. Le réflexe national a été très fort, les états-membres ont refusé de céder des compétences au niveau européen. Et en général, le Commission a peu à dire à propos des soins de santé. Il est vrai, la Commission a pris différentes initiatives tel que l'achat en commun de masques et de matériel médical. Un soutien est apporté aux états-membres pour des systèmes de chômage technique. Les règles rigides en matière de politique budgétaire sont relâchées. Mais le plus important reste à venir. Un plan européen convenable de relance économique destiné à booster notre économie et créer des jobs. »

**Abus de la situation****Quelles sont les initiatives prises par la FSESP ?**

« La FSESP s'est d'abord attachée à exercer une pression sur les instances européennes pour qu'elles entament des démarches pour l'obtention des

moyens de protection nécessaires. Par ailleurs, nous aidons les syndicats en leur fournissant des modèles de CCT conclus par les syndicats d'autres pays. Par exemple, les syndicats demandent un bonus supplémentaire de la part des employeurs à titre de reconnaissance du travail fourni et en compensation des salaires peu élevés. Malheureusement, certains employeurs et gouvernements abusent de la situation. Nous avons pu bloquer avec les syndicats nationaux des propositions de lois voulant mettre les syndicats hors jeu en Croatie et en Lituanie. Cela n'a hélas pas encore réussi en Hongrie avec le régime Orban. Avec la CES, qui englobe les syndicats européens, nous réclamons des mesures européennes pour la protection des revenus et de l'emploi et le soutien de l'économie. »

**Estimez-vous aussi qu'il y aura un avant et un après corona ?**

« Oui, il y aura un avant et un après corona. Pour éviter un retour à l'ancienne situation et surtout aux anciennes recettes d'austérité, nous devons en tant que syndicats agir en commun. » ■

# Adieu à notre pionnière en égalité des genres

**Nous avons fait nos adieux à Liliane Kerrinckx dans une profonde tristesse. Tout le monde l'appelait Lily. Elle est décédée à la suite d'une longue maladie. Lily était présente à la source du mouvement au sein du SLFP en faveur de l'égalité entre hommes et femmes.**

**L**ily était active au sein du VSOA-Onderwijs (l'enseignement en Flandre) et elle fut la première vice-présidente féminine du SLFP de 1993 jusqu'en fin 2008.

Elle représentait le SLFP au Conseil de l'égalité des chances H/F depuis 1993. Son expérience d'enseignante en éducation physique lui a permis d'être à l'origine des avis concernant « les femmes et le sport ».

Elle était très préoccupée par le sort des personnes âgées, en partie à cause de ses expériences personnelles et des revers auxquels elle était confrontée, notamment son veuvage.

Elle se préoccupait aussi des femmes confrontées à l'isolement, la démence, l'euthanasie et la fracture numérique.

En avril 2009, elle s'est exprimée au nom du SLFP lors d'une audition au Sénat sur la problématique du « plafond de verre » en Belgique et sur la manière dont il est traité.

La discrimination des genres en matière d'assurances-vie a également retenu toute son attention et elle a voulu la régler définitivement.

Pour résumer, Lily a été une pionnière dans la lutte pour l'égalité des chances et a été à la base de nombreux avis élaborés par le Conseil. Ce fut un honneur et un plaisir de travailler avec elle. C'est une grande perte. Lily, tu vas nous manquer ■

**Cindy WILLEM**

Responsable communication  
Au nom du SLFP-Gender



Liliane Kerrinckx



# Et soudain le coronavirus arriva

**Une crise sanitaire telle que les générations actuelles n'avaient jamais vécue. Accompagnée de mesures drastiques comme « restez chez vous ». Plus question d'aller au café, de faire des achats, de rendre visite à sa famille ou de se détendre au fitness. On pouvait tout juste encore se promener et faire du vélo, en respectant la distanciation nécessaire. Le travail à domicile était devenu la règle.**



**L**es « héros » étaient applaudis, respectés pour leur courage dans leur travail dans les hôpitaux, les maisons de repos, à la police, aux services d'incendie, à la douane et à l'armée... Argument a récolté un bon nombre de témoignages émanant de tous les secteurs. Comment ont-ils vécu la crise du coronavirus ? Quels soucis et questions ont-ils dû affronter ? Et surtout, comment envisagent-ils l'avenir ?

## Des services publics qui sauvent des vies

Le SLFP s'est toujours opposé bec et ongles au détricotage des services publics. Et à juste titre ! Aujourd'hui, les services publics sauvent notre société. Il est effrayant qu'il faille un drame comme la crise du coronavirus pour s'en rendre compte.

Beaucoup de politiciens participent aux applaudissements du soir. Il est bon qu'ils réalisent enfin que la perte d'un service public, qui est au service de tous, serait dramatique. Espérons qu'ils le gardent à l'esprit à l'avenir. Ou revien-

dront-ils à leurs rêves insensés d'avoir moins de service public et plus flexible ?

## Solidarité

D'un côté nous avons été submergés d'annonces de fermetures de magasins et d'annulations d'événements. De l'autre côté il pleuvait des actions de solidarité sur les médias sociaux. Cela fait chaud au cœur ! Les villes et communes ont lancé des campagnes d'affichage par lesquelles les habitants peuvent signaler s'ils ont besoin d'aide ou s'ils veulent apporter leur aide pour faire les courses de leurs voisins. Une séance de fitness ou de musique depuis son balcon. Les mouvements de jeunesse organisent des jeux en ligne. Des milliers de personnes se sont mises à la couture pour fabriquer des masques. Le 20 mars, 180 stations de radio ont fait passer la chanson « You'll never walk alone » au même moment. Par solidarité.

Une plus grande attention a été dirigée sur le personnel soignant. Tous les soirs sans excep-

tion, des applaudissements assourdissants. Des magasins leur réservaient des produits. Un certain nombre de jardiniers ont pris l'initiative d'entretenir gratuitement le jardin des soignants.

Et partout on voyait fleurir des messages qui font chaud au cœur. Sur un drap blanc en façade, dessinés à la craie sur le seuil, des bricolages de petits cœurs et de fleurs dans les jardinets...

## Plus jamais la même chose

Et quoi après la crise du coronavirus ? Le monde a changé pour de bon. Cela ne fait aucun doute. Tant de malades, de douleur et de chagrin. Notre santé publique et notre économie sont aussi les victimes de cette crise. Une enquête indique que de nombreux Belges craignent de perdre leur emploi. Cela engendre aussi beaucoup de pessimisme et d'angoisse.

Et pourtant nous devons nous accrocher à la solidarité, comme moteur de motivation pour aller de l'avant.

C'est le message que nous passent les témoins du terrain. Nous leur sommes reconnaissant.

Continuez de prendre soin de vous et des autres.

**Cindy WILLEM**

Responsable Communication



**Kim Colman CPAS de Gand/Maison de repos Het Heiveld**  
**Professionnelle de la santé**

# « J'espère que nous resterons des héros, aussi après »

**Pendant la crise du coronavirus, ils ont été des « héros », les travailleurs du secteur de la santé. Le sens du devoir les fait tenir bon. Dans des circonstances souvent difficiles et dans la crainte constante de se faire contaminer. Kim Colman, professionnelle de la santé dans une maison de repos et déléguée permanente du SLFP témoigne : « Nous constatons qu'après des années d'économies sur le dos du secteur des soins, on nous fête à présent comme des héros. Nous pouvons juste espérer que cela sera toujours le cas après la crise, et que le respect envers le personnel se reflètera dans les futurs accords syndicaux. »**

## De nouvelles tâches

Les tâches du personnel soignant des maisons de repos ont énormément changé. Il a dû réaliser les tâches des bénévoles, accompagnateurs et des familles. Il a eu comme nouvelles tâches l'organisation des contacts téléphoniques avec la famille, les aménagements pratiques des visites à travers la fenêtre, le Skype etc.

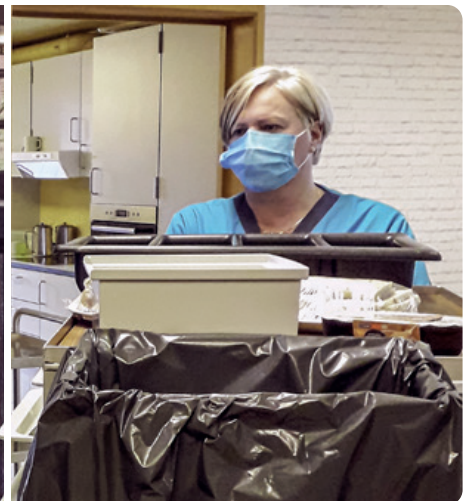
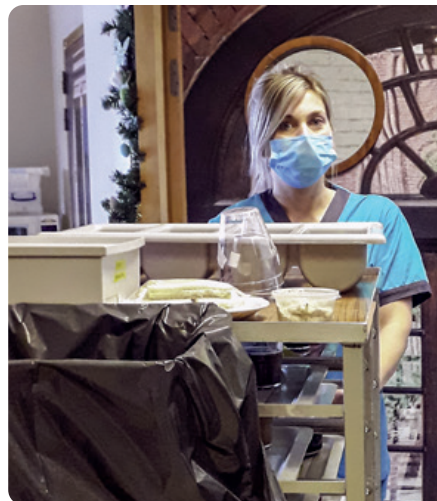
« Le début a été difficile », dit Kim. Les collègues atteints d'un refroidissement étaient obligés de rester à la maison. Leur travail était réparti sur ceux qui restaient. Il n'y avait ni gants, ni masques. Il fallait veiller à une bonne hygiène des mains, à désinfecter le matériel et à organiser un service protégé. »

## Soignant et mère

Pour Kim, combiner la famille et le travail ne fut pas une mince affaire. « Pour les soins aux personnes âgées, notre présence sur place est indispensable, mais j'ai aussi quatre enfants en âge scolaire, et je veux également m'occuper d'eux au mieux. J'aime mon travail, mais en tant que mère, mes enfants sont évidemment encore bien plus précieux. »

## Chaos et incompréhension

« Il sera question de tenir bon », estime Kim. « Chaque collaborateur est important, si nous voulons tenir bon jusqu'au bout. Je comprends que la distanciation sociale est



Kim Colman (à gauche): « La mesure d'autoriser à nouveau les visites dans les maisons de repos a été prise sans aucune concertation. »

d'actualité, mais elle est inadaptée aux soins aux personnes âgées et certainement dans un service pour personnes atteintes de démence. Au fédéral, on court après la situation, et on se demande, si le gouvernement flamand a tout bonnement entendu le tir de départ. La communication quant au fait d'autoriser à nouveau les visites dans les maisons de repos, comme ça et sans aucune concertation, était source de chaos et d'incompréhension. L'information lâchée au public augmente les craintes et les incertitudes. Les politiciens et les experts, du fait de messages constamment contradictoires, ne paraissent plus crédibles. »

## Prise de conscience

Une fois cette crise passée, Kim espère vite revoir bon nombre de personnes, tel son filleul âgé de 4 mois. J'espère tout d'abord que tous, nous en sortirons sains et saufs. Je n'exclus pas, par après, de réfléchir à la suite de ma carrière. Car s'il y a bien une chose qui se remarque en ces temps, c'est que nous prenons conscience de ce qui est vraiment important, et de ceux, sur lesquels on peut vraiment compter. Personnellement, je ne me fais pas d'illusions pour les temps à venir. La facture va nous être présentée, et cela ne facilitera pas le combat syndical. Et à quand la prochaine crise ? ■

Krystyna Charytoniuk - infirmière chef en chirurgie de jour au CHU Saint-Pierre

## Soudain un autre job

Krystyna Charytoniuk est infirmière chef en chirurgie de jour au CHU Saint-Pierre. Son travail consiste essentiellement à préparer les patients pour une intervention chirurgicale. Le 19 mars, son job a changé : elle est désormais infirmière chef de l'unité 408 covid. Tous ses collègues ont également reçu une nouvelle mission.



Krystyna Charytoniuk (à droite), infirmière chef en chirurgie de jour au CHU Saint-Pierre, avec sa collègue Rodica, fières des nouvelles plaques nominatives pour que les patients puissent les reconnaître plus facilement.



Dirk, brancardier, devenu assistant logisticien.

**L**a plupart des infirmières ont reçu immédiatement la formation à propos de l'utilisation des moyens de protection pour soigner les patients atteints par le coronavirus. Depuis le confinement, tout a donc changé : le lieu de travail, la fonction, l'équipe, la disponibilité, les horaires, le type de travail... « Cela a engendré du stress, le premier contact avec les patients covid se passait dans un nouvel environnement. Mais nous avons été très bien reçus et encadrés par l'équipe. Nous avons vite trouvé nos marques. »

La majorité des infirmières venait des consultations, certaines n'avaient jamais travaillé en hospitalisation depuis leurs études. Les brancardiers sont devenus assistants logistiques. Même les infirmières de chirurgie ou médecine

ont dû changer leur manière de travailler.

Krystyna : « Nous avons dû apprendre à travailler en binôme. Cela veut dire qu'une infirmière entre dans la chambre et la deuxième infirmière reste dans le sas et attend les instructions. »

### Epine dorsale de l'équipe

Krystyna est aux côtés de toute son équipe qui compte 37 personnes. Elle a constitué des équipes composées d'infirmières expérimentées et moins expérimentées pour qu'elles puissent se soutenir en cas de besoin. Malgré la crise, ce projet commun a fait rapprocher les personnes. « Cela nous a réunis, nous a aidés à fixer les objectifs. » Au début, Krystyna est restée derrière les infirmières pour vérifier leurs protections dans tous les détails. Jusqu'au moment où elles ont pris de bonnes habitudes

et qu'elle a pu les laisser sans aucune crainte. « Tout de suite j'ai compris que mon équipe avait besoin d'un chef qui les rassure d'abord et qui les accompagne. Un chef qui donne des directives claires, qui organise le travail et le dispatche de manière équitable, qui connaît les procédures « Covid », pour les guider, rassurer, éclairer et veiller sur leur sécurité. Grâce à notre volonté personnelle, et simplement grâce à l'atmosphère que nous avons tous créée au sein de notre équipe, nous avons pu trouver un bon équilibre. »

### Matériel de protection

Le personnel soignant a dû accepter l'inconfort du travail. Porter les protections inconfortables, le masque, la visière, les gants et faire dans cette tenue les actes délicats comme placer la



perfusion. Il n'est pas donné à tout le monde de faire ce genre de chose avec la vue obstruée et un contact physique limité.

Le service covid travaille en étroite collaboration avec le service hygiène hospitalière, qui passe tous les jours. « Vu que les procédures changent, le matériel change également. Ils sont toujours disponibles et prêts à nous donner les explications et des arguments convainquants. » Le CHU Saint-Pierre dispose d'un service de stérilisation, qui permet d'utiliser cinq fois le même masque. « Nous sommes bien équipés et disposons de matériel en suffisance. Nous sommes conscients de ce qui se passe dans d'autres hôpitaux. »

### Soutien de la direction

Le personnel peut compter sur le soutien de la direction. « La directrice du Département Infirmier, Madame Lambeau, et le Directeur général, Monsieur Leroy, se montrent très proches de toute l'équipe par des visites pour nous remercier, féliciter et rassurer. Ils s'inquiètent de notre santé. La situation nous a bien rapprochés. » La suppression de certains trains et le changement de l'horaire de travail ont apporté davantage de stress. « J'essaie de tenir compte des desiderata de tout le monde en demandant qui préfère faire les après-midi, les matins ou les nuits. Ensemble nous trouvons toujours une solution. »

### Assistance psychologique

Ce sont des situations très difficiles, des soins dans des conditions à risque, des décès plus fréquents. Lors du décès d'un patient, la procédure est maintenant toute différente, en raison des mesures de protection supplémentaires. Cela ne rend pas la tâche du personnel soignant plus facile. « Nous sommes très soutenues par notre psychologue Sonja Zeghli, qui fait un travail remarquable. Elle nous guide, trouve les solutions pendant le debriefing sur les situations mal vécues par l'équipe. »

### Un avenir solidaire

Krystyna doit non seulement soigner ses patients, mais elle doit aussi se protéger elle-même et sa famille. Elle est malgré tout coincée entre deux réalités. C'est dans ses tripes d'être prête à aider les autres. « Les patients Covid n'ont rien demandé, alors pourquoi refuser de les soigner ? Et si mes proches étaient malades ? Je serais très contente qui il y ait une infirmière qui



Le respect des mesures de sécurité demande beaucoup d'efforts.



Krystyna et une partie de l'unité 408 Covid avec Mme Declercq. Le département peut compter sur le soutien de Mmes Declercq, De Ryck et Van Loo, trois chefs compréhensives.



les soigne ! Lorsque tout cela sera passé, j'aimerais bien conserver surtout l'esprit d'équipe et sa cohésion. La vie est nettement plus facile et plus agréable quand on travaille avec des personnes qui sont fières de ce qu'elles font, de ce qu'elles sont, des personnes qui aiment leur travail. J'aimerais conserver cette solidarité à l'avenir ! »

« La valeur des choses n'est pas dans la durée, mais dans l'intensité où elles arrivent. C'est pour

cela qu'il existe des moments inoubliables, des choses inexplicables et des personnes incomparables ! » – Fernando Pessoa

« Cette citation est le reflet le plus net de mon équipe. »

Après le confinement, j'organiserai une grande fête, avec ma famille et mes amis. Nous allons nous serrer dans les bras et allumer le brasero dans le jardin. Et passer une nuit à tout nous raconter et à chanter. »

Stijn Hufschmitt - caporal des pompiers et ambulancier au SIAMU Bruxelles

## « Personne n'était bien préparé »

**Les pompiers aussi font leur devoir pendant la crise du coronavirus. Tout comme dans le secteur des soins de santé, il s'avère que les investissements dans les zones de secours ont été insuffisants au cours des dernières années. « Investir plus dans du matériel », telle est la conclusion du sapeur-pompier Stijn Hufschmitt des pompiers de Bruxelles.**



Stijn Hufschmitt : Les masques et vêtements sont réutilisés après avoir été lavés à l'eau de javel. C'est inouï ! »

se déchirent, car ils sont de mauvaise qualité. Personne n'était bien préparé. »

### La peur au quotidien

Chaque journée commence dans la peur. « Car on ne sait jamais ce qui s'est passé pendant la garde précédente. Y a-t-il des contaminations ? Ce sentiment d'incertitude est usant. »

Il y avait moins d'interventions, mais celles-ci duraient plus longtemps et comportaient de longues procédures de désinfection. Les personnes appelaient moins pour des affaires moins importantes. Stijn constate cependant que l'on retombe dans d'anciennes habitudes, alors qu'il s'agit de tenir bon.

Stijn tient bon : « Le métier de sapeur-pompier est une vocation. Ce métier actif permet de venir en aide à de nombreuses personnes reconnaissantes, et cela procure des satisfactions. J'ai aussi travaillé dans une équipe motivée. L'esprit collégial est indispensable. »

Stijn espère que, une fois la crise passée, on réfléchira à investir dans plus de matériel. Stijn trouve la communication du gouvernement insuffisante, voire scandaleuse. « Il existe en outre une énorme méfiance à l'égard du gouvernement. On ne joue pas cartes sur table avec nous. »

Stijn sait déjà parfaitement ce qu'il fera après la crise : « Embrasser ma femme et mes enfants ».



Eric Labourdette

ressentir. Car il est un fait que la Protection Civile aurait pu être utile pour d'autres tâches de soutien aux zones de secours, telle la prise en charge de la désinfection des ambulances. Cela est dû à une réforme de l'ex-ministre de l'Intérieur, Jan Jambon (N-VA), a déclaré Eric Labourdette, président du secteur des services de secours SLFP, après l'éclatement de la crise.

### Bloqué en Espagne

Pour le délégué SLFP et pompier Stijn Hufschmitt, la période du coronavirus a commencé d'une manière assez particulière. Il était bloqué en Espagne. Il a pu y constater que la population était plus disciplinée. Il a été fait appel à l'armée, et les autorités jouissent d'un crédit bien supérieur que chez nous.

Dès son retour au travail, Stijn a été confronté au manque de matériel de protection. Les masques et vêtements sont réutilisés après avoir été lavés à l'eau de javel. C'est inouï, dit Stijn. « Les gants



« Dans cette crise du coronavirus, les pompiers-ambulanciers sont en première ligne pour transporter les patients atteints vers les hôpitaux. Il y a longtemps que les pompiers de toutes les régions tirent la sonnette d'alarme : ils sont insuffisamment équipés et ils manquent de personnel. Les conséquences du démantèlement de la Protection Civile se font à présent douloureusement



# Les héros de l'internet

**S**olidaire, Proximus aide la population belge à surmonter les difficultés liées à la crise du coronavirus. Elle a permis à ses employés dont la fonction le permettait de faire du homeworking, en mettant à disposition les outils nécessaires. Les employés dont le métier comportait un risque d'être contaminés ont été placés en chômage temporaire, sauf nos techniciens de terrain qui garantissent à la population partout en Belgique de jouir d'une connexion internet de qualité, indispensable pendant cette période de confinement. Comme l'est le personnel médical dans les hôpitaux, nos techniciens de terrain sont nos héros chez Proximus.

Depuis le début du confinement, Proximus fait son maximum pour les clients, en leur offrant des appels et l'internet illimités, des films gratuits, etc. L'entreprise continue à traiter leurs demandes de connexion internet, en accordant la priorité aux activités essentielles, aux déménagements, aux clients sans connexion internet à domicile.

Pour permettre aux clients confinés de partager à profusion quantité de fichiers et d'utiliser simultanément différentes applications, Proximus a considérablement augmenté la vitesse d'envoi. La consommation de l'internet fixe a ainsi augmenté de 50 % en quelques semaines.

Elle vient également de lancer les premiers "Digital Stores", qui permettent au client de recevoir le support nécessaire via vidéo chat, au moment de leur choix, sans devoir se déplacer et directement de leur fauteuil !

Enfin, Proximus participe aussi à une "Data Against Corona Taskforce" avec le gouvernement pour comprendre et tracer la propagation du virus. Dans le plus strict respect de la vie privée et en préservant l'anonymat des citoyens, ce groupe de travail rassemble les données télécoms et épidémiologiques, dans le but de contenir l'épidémie et d'identifier les zones à risque.

## Eddy Michel – network relations Proximus

Eddy Michel travaille dans le secteur du déploiement du réseau fibre optique dans les 19 communes de Bruxelles. Sa fonction consiste à entretenir de bonnes relations "réseau" ("Network Relations") avec les administrations communales, les promoteurs immobiliers et les syndicats d'immeubles.

En tant que délégué principal, Eddy porte la parole du syndicat au sein de l'entreprise. Il est à l'écoute des collègues et se charge de transmettre les réclamations individuelles des affiliés et d'assurer la défense des membres.

« Depuis le confinement, mon employeur a mis les moyens nécessaires pour travailler à distance dans de bonnes conditions à ma disposition : ordinateur portable, casque pour nos réunions via Skype, etc. Le travail à domicile m'a permis d'accroître ma rentabilité tout en bénéficiant d'un plus grand bien-être. »

### Satisfaction

« Grâce au télétravail, je gagne une heure de déplacement en train par jour et je gagne en indépendance, dans la mesure où j'organise ma journée de travail plus efficacement. Je bénéficie d'une concentration accrue et par-



Eddy Michel - network relations Proximus.

viens même à une certaine plénitude dans mon travail ! Le homeworking me permet de mieux concilier le travail et ma vie de famille, d'améliorer la qualité de ma vie et de gagner beaucoup de temps. »

Le travail à domicile comporte aussi des inconvénients. « Il y a un manque d'interactions, un isolement ainsi que la perte de confiance et d'intérêts. Pour y remédier, notre équipe organise deux fois par semaine une réunion Skype, ce qui nous apporte un important soutien moral et mental. Tout compte fait, après la crise, je souhaiterais continuer à faire du homeworking et conserver l'automatisation des applications et des formations. »

« Pour continuer à travailler malgré les risques de contamination, nous puisons notre motivation dans les communications que nous recevons régulièrement de l'entreprise. Au début de l'épidémie, celles sur le respect des règles d'hygiène et ensuite celles

de notre nouveau CEO, Guillaume Boutin, qui nous réconfortent et motivent toutes les catégories du personnel. »

Le défi le plus compliqué à relever est lié à la nouvelle culture d'entreprise qui tend vers la digitalisation. La transformation digitale impacte toute la société et son organisation. Heureusement, Proximus a mis en place des campagnes de communication et des trajets de formation, ce qui rassure le personnel.

« Une fois le confinement terminé, je ferai une grande sortie en famille avec nos amis, une balade, j'irai au cinéma et je terminerai par un bon resto ! »

# Chômage temporaire dans les services publics

**Le secteur privé a mis plus d'un million de travailleurs en chômage temporaire en raison de la crise du coronavirus.**

**En revanche, dans les services publics la plupart du personnel est resté au travail. Seuls les membres du personnel contractuel peuvent être mis en chômage temporaire. Le SLFP a insisté pour que cela soit évité autant que possible.**



**L**e ministre fédéral en charge de la Fonction publique a suivi cette piste de réflexion. De nombreux services sont passés au télétravail, comme imposé par le gouvernement, d'autres membres du personnel ont reçu la possibilité de changer temporairement de job ou de service et d'apporter leur renfort là où c'était nécessaire. N'oublions pas que des milliers de fonctionnaires continuent leur tâche et maintiennent le service au public en fonctionnement. Songeons simplement au personnel soignant, aux pompiers et à la police, au personnel de douane, aux éboueurs et tant d'autres.

Des membres du personnel contractuel ont malgré tout été mis, de façon limitée, en chômage temporaire. Il s'agit de quelques villes et communes, ... mais aussi de l'entreprise publique Proximus.

Vu le grand nombre de demandes de chômage temporaire pour cause de force majeure suite à la crise du coronavirus, il a été décidé par le biais de la concertation sociale de simplifier fortement les procédures d'instauration du chômage temporaire et les formalités qui y sont liées, tant pour les employeurs que pour les travailleurs. Mais il serait un peu court de prétendre que les choses se font « automatiquement ».

Les employeurs doivent indiquer le chômage temporaire dans la Déclaration des Risques Sociaux. Les travailleurs doivent introduire une demande de chômage temporaire pour cause de crise du coronavirus auprès de leurs organismes de paiement.

La procédure pour le chômage temporaire pour cause de force majeure est simplifiée et accélérée, mais elle ne se fait pas automatiquement. L'employeur doit encore toujours faire une déclaration et envoyer à temps les documents électroniques nécessaires à l'ONEM afin que vous puissiez percevoir votre allocation temporaire de chômage.

## Que devez-vous faire ?

Le membre du personnel doit toujours introduire lui-même la demande auprès de son secrétariat SLFP. Celui-ci transmettra immédiatement votre demande avec une preuve de votre affiliation au SLFP à notre organisation sœur, la CGSLB, qui est l'un des organismes de paiement agréé pour le versement des allocations de chômage. A son tour, la CGSLB met votre demande en ordre et envoie votre dossier à l'ONEM.

Les organismes de paiement des syndicats veilleront, malgré les défis importants imposés par la crise du coronavirus, à ce que les dossiers des milliers de demandes supplémentaires soient mis en ordre rapidement. Sur la base de la déclaration de votre employeur, la CGSLB en sa qualité d'organisme de paiement procèdera au paiement.

La durée maximum du chômage temporaire pour cause de force majeure en conséquence du coronavirus est provisoirement limitée au **30 juin 2020**. ■



Philippe Bucco – ONEM

# Des procédures simplifiées pour payer rapidement

**Philippe Bucco est Chef de groupe Support/Ict/Eco à l'ONEM de Liège et délégué SLFP. Le personnel de l'ONEM est mis à rude épreuve. Plus d'un million de demandes de chômage temporaire introduites par les travailleurs à croiser avec les déclarations des employeurs.**



Philippe Bucco : « La signature électronique est une avancée. »

**T**ous ceux qui sont privés de travail doivent être payés rapidement et dans des conditions de sécurité sanitaire strictes. La gravité de la crise a rapidement imposé la prise de décisions radicales pour faire face à l'ampleur du travail qui s'annonçait, l'ONEM a collaboré avec les organismes de paiement des allocations de chômage pour élaborer une procédure simplifiée, en privilégiant la voie électronique.

## Gros défi pour l'ICT

Philippe Bucco : « C'était un gros défi pour nos services informatiques de mettre en place des procédures pour permettre aux membres

du personnel de l'ONEM de travailler de leur domicile lorsque c'est possible, et de traiter les dossiers au plus vite avec les organismes de paiement (OP). Tout cela en tenant scrupuleusement compte du RGPD (Règlement général pour la Protection des Données), qui nous impose de passer par des voies sécurisées pour faire circuler les données d'ordre personnel qui nous sont confiées. »

## Réorganisation du travail

La préoccupation essentielle de tous les acteurs, ONEM et OP est d'absorber la surcharge de travail sans négliger les chômeurs complets. Dans les locaux de l'ONEM, les

agents ont été répartis dans les bureaux libérés par les télétravailleurs pour respecter les règles de distanciation sociale. Des locaux inoccupés ont été réinvestis notamment pour laisser les cartes de pointage se décontaminer 24 heures avant que les agents de l'ONEM les manipulent.

Philippe Bucco mélange le télétravail et la présence dans les locaux de l'ONEM de Liège. « Je viens pour soutenir moralement - et dans leurs tâches bien sûr - les collaborateurs de mon équipe. »

## Lutter pour le maintien de l'emploi

Dans un passé récent, le personnel de l'ONEM avait déjà dû faire face à des situations complexes.

Philippe : « Aujourd'hui, la simplification des procédures, comme la signature électronique des documents en format PDF, est une avancée qui devrait se maintenir. J'espère aussi que plus de chômeurs vont en profiter pour passer à la carte de contrôle électronique qui peinait à décoller. Pratiquement tout le monde dispose aujourd'hui d'un smartphone, il faut juste passer un cap psychologique en acceptant de faire confiance à la carte de pointage virtuelle. »

C'est d'autant plus indispensable que, si le confinement se prolonge, beaucoup de personnes risquent de perdre leur emploi à cause des difficultés économiques de leur entreprise.

Philippe Bucco : « Directement après le confinement, j'irai au restaurant avec ma chérie. » ■

# La justice s'organise avec les moyens du bord

**Depuis mi-mars la Belgique est confinée. Le ministère de la Justice n'échappe pas à la règle. Comme tout le monde, nous avons dû nous adapter aux nouvelles mesures de distanciation sociale, de protection des usagers et du personnel, et assurer une "bonne Justice". Elle reste garante des droits des personnes, de la société, et dans certains cas des plus vulnérables et des victimes.**

**L**e SPF Justice a fait savoir les règles à appliquer. La plus marquante reste l'obligation de recourir au télétravail. En effet, dans l'ordre judiciaire, rien n'est prévu, que ce soit le matériel, les règlements et le serveur qui avait du mal à suivre.

Pourtant, les responsables ont fait preuve de beaucoup de souplesse. Pratiquement toutes les juridictions ont créé des tournantes dans le

personnel, afin que les agents n'ayant pas de fonction « télétravaillable » puissent en avoir, et donc avoir un roulement dans la présence. Certains chefs de corps ont pris la décision d'écarter les plus vulnérables (immunodéprimées, asthmatiques...) en leur donnant des tâches à faire à domicile, ou dans des locaux avec très peu de contacts. Certaines juridictions ont préféré recourir à la procédure écrite, ne gardant que les

audiences des plus vulnérables (aides sociales, détenus...). D'autres ont testé les audiences par vidéoconférence.

La justice s'organise, comme elle peut, avec les moyens du bord, c'est-à-dire un manque de matériel, de personnel et de financement. Il est important de mettre en avant le personnel qui malgré les risques continue d'assurer au maximum son travail pour continuer à "rendre Justice".



**Carine Sagon – Assistante au parquet de police de Charleroi**  
**« Le travail à domicile ? C'est possible, y compris au parquet »**

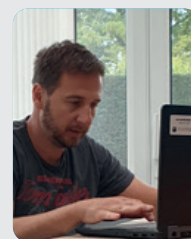
Carine Sagon, déléguée syndicale du SLFP pour Mons et Charleroi est assistante au parquet de police de Charleroi, service transactions. Son travail consiste en l'envoi d'une transaction aux contrevenants qui ont commis des infractions de roulage. En cas de non-paiement elle prépare les dossiers pour la mise à l'audience du tribunal.

« J'ai moins de présence au bureau », nous dit-elle, « un jour par semaine. Maintenant, j'apporte aussi mon aide au personnel du parquet correctionnel, vu l'augmentation du nombre de dossiers « covid19. » Carine travaille surtout à domicile, les risques restent donc limités. « Je dois surtout faire de mon mieux pour rester motivée. Ma hiérarchie a moins de considération pour notre travail que pour celui effectué par le parquet correctionnel. A ses yeux, le travail effectué par le parquet de police n'a apparemment pas tellement d'importance. On ne pourra plus dire que le télétravail n'est pas possible, notamment pour les niveaux C et D du parquet. »

## Une bonne bouteille de champagne

Et que fera-t-elle après la crise ? « Ouvrir une bonne bouteille de champagne pour fêter la fin de la quarantaine et que le virus n'a pas pu nous attraper, ni moi ni ma famille. »

**Christophe Pailhe - Greffier à la Justice de paix de Namur**  
**« Jugement à distance »**



Christophe Pailhe est greffier à la Justice de paix de Namur et de Fosses-la-Ville et délégué syndical. Depuis le 13 mars, les dossiers fixés en audiences publiques et audiences de conciliation sont renvoyés au rôle. Depuis la semaine du 21 avril, les dossiers fixés sont remis d'office à une date ultérieure. Les dossiers renvoyés au rôle devront revenir à l'audience. Comment ? Cela n'est pas encore déterminé.

## Convenir de la distanciation sociale

Les portes du greffe sont fermées et une affiche est apposée demandant de nous contacter par téléphone afin que les membres du personnel apprécient l'urgence de la demande. Les horaires restent inchangés. Les dossiers de protection des malades mentaux sont maintenus, avec éventuellement un contact préalable du greffe avec les institutions en vue de respecter la distanciation sociale. « Nous n'avons pas reçu de masques de l'autorité. Nous continuons à recevoir des citations et des requêtes. » « Pour ne pas se démoraliser, il vaut mieux ne pas trop penser à l'avenir. Il est clair que suite aux reports des dossiers la charge de travail sera bien plus lourde après le confinement », nous confie Christophe. « Une simplification des procédures pourrait alléger notre charge de travail, mais pour cela nous sommes dépendants du Code Judiciaire. On pourrait maintenir le travail à domicile, par exemple pour taper les jugements du tribunal. Non seulement on réduirait les déplacements mis on perdrait moins de temps effectif de travail. » ■



Pascale Szanto – assistante de surveillance pénitentiaire

# « Ils nous avaient oubliés »

**Pascale Szanto est assistante de surveillance pénitentiaire et déléguée syndicale SLFP à la prison de Turnhout. Les conditions de travail dans une prison en ces temps de crise du coronavirus sont sans conteste particulières. Pascale est très critique quant aux mesures, et surtout quant à la lenteur de leur proclamation. « Nous sommes tous les jours en première ligne et nous essayons de bien veiller les uns aux autres en toute sécurité. »**



Pascale Szanto: « Nous ne pouvions pas porter les masques pour ne pas inquiéter les détenus ! »

**P**renons les visites : « 1 adulte par détenu et pas d'enfants de moins de 16 ans. Cette mesure émanant de la direction n'est entrée en vigueur qu'à partir du 16 mars 2020 tandis qu'il y avait déjà un lockdown depuis le 13 mars. On ne pouvait tout de même pas attendre ? Pascale : « La direction ne partageait pas cet avis et ce n'est que sous la pression du personnel et des syndicats qu'elle est revenue sur cette décision. Toutes les visites ont été suspendues à la suite des nouvelles directives de la Justice. Les détenus ont reçu un crédit de 20 euros pour téléphoner et avertir leur famille. »

## Pas de troubles

Le transport des prisonniers a été systématiquement réduit. La visite d'avocats continue. Les mesures de protection sont arrivées trop tard. Pascale : « On a recherché en toute hâte

des essuie-mains en papier, du savon les et des masques que nous ne pouvions pas porter au début pour ne pas inquiéter les détenus. Ils sont maintenant obligatoires, de même que le lavage des mains avec du gel. »

Tout cela n'a pas pu empêcher que quelques détenus aient été contaminés. Pascale : « Le personnel commençait à s'inquiéter et demandait des mesures. Le malade devait être transféré à Bruges mais là-bas la réponse fut la suivante : « Bruges n'est pas prête pour cela ». Nous avons été pris de stupeur. Après l'intervention de notre Délégué permanent du SLFP, le Secrétaire permanent Epl Noord, Eddy De Smedt, le malade a été finalement transféré à Bruges. Je puis vous assurer que cela a laissé des blessures profondes chez le personnel. Depuis lors, 4 détenus ont été transférés à Bruges. »

## Pas de tests

7 membres du personnel ont aussi été contaminés. Il était impossible de procéder à des tests. La maladie est reconnue comme maladie professionnelle mais uniquement si elle est prouvée au moyen d'un test, et ils sont rares.

## Et la communication ?

Pascale est aussi critique à l'égard de l'approche fédérale : « Regardant le journal télévisé et entendant que le Conseil National de Sécurité annonçait des mesures dans les différents secteurs, j'ai pensé : « Ne savent-ils pas qu'il y a des prisons dans ce pays ? Pas un mot, et nous nous sentions laissés pour compte. Pas un mot du ministre Geens à propos des prisons ou d'éventuelles mesures. Tous les éloges vont aux hôpitaux et à juste titre, mais nous devons nous applaudir nous-mêmes car nous le méritons tout autant. Nous courons aussi un grand risque de santé non seulement pour nous-mêmes mais aussi pour notre famille et nos proches. Le sentiment est double : les détenus reçoivent un crédit d'appels téléphoniques et ils peuvent regarder gratuitement la télévision parce qu'ils ne peuvent plus recevoir de visites. Mais les personnes âgées dans les maisons de repos ne reçoivent pas non plus de visites et on ne leur donne pas de crédit pour téléphoner, ni la tv gratuite. Et elles doivent payer pour leur séjour, et pas un peu. Elles ont contribué pendant toute leur vie pour leurs vieux jours mais elles sont abandonnées à leur sort à cause de l'intervention tardive du gouvernement flamand. C'est scandaleux ! »

« La première chose que je ferai ? Chercher une terrasse et boire une bonne chope à la vie et au bien-être. Serrer ceux qui me sont chers dans mes bras et leur dire que je les aime énormément. »

Tom Poelman – conseiller-chef de groupe douane et accises

# Miser davantage sur le travail digital

**Tom Poelman est président régional a.i. du SLFP-Finances Anvers, il travaille comme conseiller-chef de groupe Opérations 1ère ligne auprès des Douane et Accises. Tom contrôle entre autres l'aéroport de Deurne, le secteur diamantaire et il effectue le contrôle des accises. Il travaille avec une équipe de 50 collaborateurs.**



Tom Poelman : miser davantage sur des plateformes digitales faciles d'utilisation.

**P**our Tom, il y a déjà eu beaucoup de changements en fin janvier. Mais le véritable changement est arrivé le 13 mars 2020. Aucune modification dans les temps de travail. Tom : « Les collaborateurs effectuent encore et toujours leur service selon le plan prévu. Vu que nous sommes assez proches les uns des autres, il a été décidé de supprimer notre service au bureau en journée et de le remplacer totalement par le télétravail. Les vols commerciaux sont annulés de sorte que notre présence se voit fortement limitée. Je travaille de 7h30 à 20h00, mais mon gsm reste toujours ouvert pour que mes collaborateurs puissent m'atteindre en cas de problèmes. Je suis le père de 2 enfants de 2 et 5 ans, je peux donc parfaitement comprendre les problèmes vécus actuellement par les jeunes parents. »

## Assez de protection

Les services de Tom vivent depuis le 28 janvier sous un régime spécial pour le contact avec les passagers. Depuis le 13 mars les tiers ne peuvent plus pénétrer dans les bâtiments ou les espaces de travail. Un guichet qui protège les collaborateurs au moyen d'une paroi en verre a été installé dans le hall. Le gel est, si nécessaire, à portée de main. Chaque collaborateur reçoit un masque. Quelques collaborateurs sont tombés malades, mais tout le monde est rétabli. Tom travaille aussi à domicile. Le matin, il se rend à son travail, en bas dans la véranda derrière un bureau improvisé à côté de l'espace de jeu des enfants. C'est tout autre chose que se trouver tous les jours dans les files. Il a les contacts nécessaires par téléphone, e-mail et vidéoconférence. Son équipe était heureusement déjà bien avancée dans la communication digitale pour la gestion des dossiers et la planification de groupe et individuelle. La nouveauté réside dans la communication via Microsoft Teams avec un

« canal » visible par l'ensemble de l'unité. Tom organise chaque jour un briefing digital par ce biais. « Je voudrais qu'on mise davantage sur des plateformes digitales faciles d'utilisation et que l'on s'attache à créer des systèmes permettant d'expédier de manière digitale des dossiers en interne de service à service. » Tom nous donne une leçon de digitalisation.

## « Nous nous coupons en quatre, souvent avec des moyens limités et insuffisants »

Il souhaite aussi que ses collaborateurs disposent de plus de gsm : « 1 de mes collaborateurs sur 5 ne dispose pas d'un gsm de service. J'espère qu'après la crise, on réfléchisse bien aux économies d'ores et déjà annoncées. Nous nous coupons en quatre, souvent avec des moyens limités et insuffisants. Je songe aussi à l'implémentation des chèques-repas. »

Tom trouve qu'il est bon que le politique cède la parole aux experts. Mais il se demande si la prolongation de 2 semaines de la période de lockdown est suffisante et s'il ne faudrait pas opter pour une période plus longue.

## Remplacer l'ampoule défectueuse

Pour l'avenir, Tom fait preuve de prudence : « Je crois que nous devons être réalistes et que même si le confinement devait être levé, il y aura encore un risque de contamination. La première chose que je ferais, c'est inviter les parents, beaux-parents et grands-parents pour rattraper le temps qu'ils n'ont pas pu passer avec les enfants. J'espère surtout – comme beaucoup d'autres – que le voyage que nous avons prévu cet été pourra avoir lieu. »



Sofie Van Haverbeke – vice-présidente du secteur douane SLFP-Finances

# Retour des contrôles frontaliers

**Un autre effet de la crise du coronavirus : le retour des contrôles frontaliers. « Je n'ai jamais vu autant de Français qui avaient des connaissances en Belgique », nous raconte Sofie Van Haverbeke de la douane. Voici son récit.**



« La frontière est redevenue la frontière. Pour la Belgique, la France est redevenue l'étranger. Et on est reparti pour la fraude. Absolument de tout....

Nous sommes le samedi 4 avril 2020, 13 heures début de notre service, la frontière à Rekkem, E17, parking trafic entrant, nous attend.

Avec les collègues de la police fédérale, un système a été installé qui permet un contrôle sans faille. Toutes les voitures de tourisme sont déviées et soumises à un contrôle. Les collègues de la police maritime détournent les voitures au début du parking, les véhicules de transport peuvent poursuivre tranquillement leur route, la libre circulation des marchandises reste en effet en vigueur. »

## Pas de discussion

Nous sommes 2 heures après la prise de notre service, 7 voitures ont déjà été renvoyées dans

le cadre des déplacements non essentiels. Pourquoi ? Rendre visite à des amis, faire des achats en Belgique, visiter la famille, acheter des cigarettes, faire le plein de carburant.... Pourtant en France les habitants ne peuvent se déplacer que dans un périmètre de 1 km autour de leur habitation. Certains discutent, se fâchent, d'autres sont résignés.

Les documents sont retenus jusqu'à ce que les contrevenants se retrouvent de l'autre côté de la frontière, les collègues motards de la police fédérale de Courtrai les escortent jusqu'à ce que les collègues français prennent la relève. Pas de discussion, notre santé et celle des citoyens belges sont en jeu.

Notre lieu de travail commence à prendre forme, un conteneur aménagé en bureau offert par la firme Stadsbader dans lequel nous pouvons ranger notre matériel et le petit frigo dans

lequel nous conservons temporairement notre lunch nous apporte un peu de confort. Hélas, pas encore de toilettes, pour une femme douanière ce n'est pas toujours évident.

Nous sommes tous motivés, tant les collègues douaniers que les collègues de la police fédérale.

## L'humour aide

« Nous nous unissons tous contre le coronavirus et pour la santé de chacun. Et pourtant le sentiment est mitigé, entrer en contact en moyenne avec 300 personnes par période de travail, respecter les règles de distanciation sociale qui requièrent toute l'attention. Mais l'humour vient à notre secours, des liens se créent et on ressort de vieilles histoires.

Un jour peut-être nous y repenserons avec un sentiment de satisfaction d'avoir été un petit maillon de la grande chaîne de la lutte contre le virus. »

# Le rôle indispensable de bpost



Kim De Braekeleir : « La compréhension et l'appréciation des clients ont compensé beaucoup de choses. »

## Peur

« La peur d'être infectée était bien présente », nous dit-elle. « Il est fatigant de devoir réfléchir à quatre fois lors de chaque acte posé et savoir si vous agissez en sécurité pour vous-même. Et le soir rentrer chez soi en espérant ne pas être contaminée et ne pas mettre ceux qui vous sont chers en danger. »

Kim réalise maintenant combien son travail est important chez bpost. « La compréhension et l'appréciation des clients ont compensé beaucoup de choses. »

## Une info confuse

Les sentiments de Kim quant aux informations données par l'entreprise et le gouvernement sont mitigés : « Nous avons reçu une masse d'informations toujours changeantes qui ont créé la confusion. Je comprends, le gouvernement donne constamment des informations et nos supérieurs ne savaient plus trop à quoi s'en tenir. Les premières mesures étaient très concrètes : fermeture des écoles, des restaurants et des cafés. Des messages contradictoires ont installé la confusion par la suite. »

Kim veut que son père revienne à la maison le plus vite possible après la crise, et elle veut faire un petit tour à moto. « Et malgré tout continuer à respecter les instructions sans quoi je crains que nous ne retombions dans un nouveau lockdown. » ■

**B**post joue un rôle crucial dans la crise du coronavirus. Les commandes de colis en ligne ont bien sûr explosé. Et les facteurs continuent fidèlement à distribuer le courrier. Les bureaux de poste sont restés ouverts. Pas toujours facile, car dans les nombreuses manipulations et le traitement du courrier, les mesures de sécurité doivent être respectées. L'intérieur de tous les véhicules est désinfecté. Les chauffeurs ont reçu du gel et des gants. Du vitrage de protection a été placé aux guichets. Dans les centres de tri, la distanciation nécessaire a été respectée. Kim De Braekeleir, collaboratrice commerciale chez bpost retail, a vécu tout cela avec comme principal défi : « Continuer

de servir les clients du mieux possible. »

En début mars, le personnel a reçu des directives strictes : se laver les mains régulièrement ; éviter les embrassades et les poignées de main ; celui qui se sentait malade devait rentrer chez lui. La sécurité est devenue prioritaire sur les lieux de travail : du plexiglas aux guichets ; les clients pouvaient déposer eux-mêmes leurs colis dans un conteneur ; deux clients à la fois dans les espaces réservés au public ; adaptation des heures d'ouverture ; les clients ne doivent plus signer à la réception d'envois recommandés. Kim désinfectait les guichets du côté du personnel et du côté des clients. Quatre à cinq fois par jour. Pour elle, il n'y avait pas de télétravail.

## Rudi Creemers – facteur à Overpelt Mail

# « Les gens sont très reconnaissants »



Le facteur Rudi Creemers : « Les dessins d'enfants et les petits mots de remerciement sur les boîtes aux lettres m'ont motivé à continuer le travail. »

**R**udi Creemers est agent des postes distributeur à Overpelt Mail. La crise du coronavirus a aussi touché nos facteurs bien connus. Rudi est actif au SLFP depuis déjà 3 ans en tant que délégué au mailcenter de Overpelt.

« Bpost devait continuer à travailler et des mesures ont été prises dans chaque bureau », nous raconte Rudi. « Du fait que nous sommes un grand nombre de facteurs dans un espace réduit, la mesure de la distanciation sociale constituait un problème. Il a été rapidement résolu en travaillant par pauses et en délimitant des zones. Les chefs d'équipe et le cadre d'Overpelt Mail ont fait du bon travail. »



**Nouvelles procédures**

Certaines procédures ont été simplifiées par la direction de Bpost, comme la signature pour les envois recommandés et les colis afin que les facteurs puissent maintenir la distanciation sociale pendant leur tournée. Des gels pour les mains qu'ils utilisent pendant leur tournée leur ont été fournis assez rapidement. « Nous avons aussi reçu beaucoup d'informations du SLFP-Poste par le biais de la newsletter et d'e-mails des représentants régionaux. »

**Des dessins d'enfants sur les boîtes aux lettres**

« Du fait de la fermeture de nombreux magasins, le nombre de colis à distribuer a grandement augmenté. Nous devons porter non seulement des colis de chaussures ou de vêtements mais aussi beaucoup de choses essentielles comme des médicaments. Mais il y a aussi beaucoup de cartes

et de lettres envoyés aux grands-parents ou aux enfants et petits-enfants. Les gens sont très reconnaissants. Nous le voyons aux dessins et aux petits mots de remerciement sur les boîtes aux lettres. Cela me motive à continuer le travail malgré le risque de contamination. »

Le gouvernement fédéral a réagi rapidement et évité le pire. L'information qu'il donnait était claire et elle était souvent relayée par la tv et les journaux. Rudi martèle : « 2 règles sont et restent très importantes. Restez chez vous et gardez vos distances. »

« Dès que le confinement sera terminé j'irai certainement boire une bonne pinte avec ma famille et mes amis. » ■



## « Tirer les leçons qui s'imposent »

**Les trains n'ont pas cessé de rouler pendant la crise du coronavirus. Il est vrai, dans le cadre d'un service limité. Le délégué SLFP Olivier Idon est contrôleur des circulations, il témoigne du fait que le personnel fait tout pour servir les voyageurs du mieux possible. Il faudra bien tirer les leçons qui s'imposent pour améliorer les conditions de travail.**

« Les conditions de travail n'étaient pas simples », raconte Olivier. « Chez le personnel de cadre, les changements ont été opérés immédiatement. Mais nous devons parfois travailler à plus de 25 dans un bureau mal climatisé dans lequel il était impossible de respecter la distanciation sociale de 1m50. »

**Les patrons n'écoutent pas**

La charge de travail était très élevée et la reconfiguration mal étudiée. « Si la hiérarchie nous avait écoutés elle n'aurait pas réalisé ces modifications. Nous n'avons aucun moyen de protection, ils nous ont juste donné quelques recommandations. Je trouve criminelle la lenteur avec laquelle les décisions ont été prises, on pourrait même presque parler de non-assistance à personnes en danger. Entretemps, nous risquons notre vie. Je tiens à remercier Jean-Michel Lambert, responsable SLFP-Cheminots, de nous avoir écoutés et d'avoir tout entrepris pour notre sécurité et notre bien-être. Notre direction, via une belle lettre, nous a fait savoir que nous faisons un métier de la plus haute importance, mais sans rien en retour. »



Olivier Idon : « C'est grâce au SLFP que nous pouvons maintenant travailler dans de meilleures conditions. »

**Tout pour les voyageurs**

La motivation reste bien présente : « Nous entreprenons tout afin de permettre aux voyageurs de se déplacer et que les marchandises soient acheminées. Certains sont restés pour faire le boulot, même si beaucoup de décisions de la direction étaient inadéquates et parfois même carrément mauvaises. D'autres ont craqué, sont tombés malades. C'est une réalité qui ne peut être ignorée ! C'est grâce au SLFP que nous pouvons maintenant travailler dans de meilleures conditions. La négociation s'est

déroulée de manière exemplaire. Mais nous voulons que les négociations se poursuivent après la crise du Covid-19, que le SLFP-Cheminots continue de négocier avec détermination le nouveau Protocole d'Accord Social 2020-2022. »

Après la crise, Olivier veut simplement reprendre le cours de sa vie là où il l'a laissé. « Si je devais retenir quelque chose de cette crise, ce serait la collégialité et l'entraide. Les gens sont devenus moins égoïstes qu'avant et ils se respectent plus. » ■

# Le personnel de la Défense : à nouveau « job well done »

**Si le début de gestion de crise a été chaotique au sein de la Défense, cela n'a pas empêché le personnel d'être sur tous les fronts tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Encore une fois, la Défense a montré qu'elle était un atout incontournable dans le cadre de l'aide à la nation. Et c'est grâce à la flexibilité et l'engagement de notre personnel mis souvent en première ligne. En témoignent également les nombreux cas de contamination au Covid-19.**

Une partie du personnel peut effectuer ses missions via le télétravail, mais pour la plus grande partie ce n'est évidemment pas possible compte tenu de la nature des missions.

## Déploiement pour la société

Dans la caserne de Peutie, un entrepôt sécurisé a été mis à disposition pour y recevoir, répartir et transporter des masques et du matériel médical. Du personnel soignant de l'armée a été envoyé dans une dizaine de maisons de repos à travers le pays qui ne savaient plus faire face à la crise suite à un manque cuisant de personnel.

Bon nombre d'initiatives ne sont pas visibles comme le déploiement d'ambulances et de personnel militaires pour le transport vers l'hôpital adéquat de patients atteints du coronavirus et nécessitant des soins intensifs. La station d'approvisionnement de la Belgian Pipeline Organisation (BPO) à Melsbroek approvisionne l'aéroport de Bierse, près de Liège. Le Centre de Compétence du Matériel Roulant et de l'Armement (CC R&A) de Rocourt a distribué des bidons d'éthanol à treize hôpitaux de la province de Liège.

L'Hôpital Militaire Reine Astrid à Neder-Over-Heembeek a prêté son appareillage d'extraction à l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers. Ce prêt a doublé la capacité des tests sur le Covid-19. Ce ne sont que quelques exemples parmi la multitude des actions de la Défense.

## Eléonore De Astis, adjudante, est coordinatrice des services au sol pour le décollage et atterrissage des avions.

Cela implique qu'elle coordonne les services au niveau du check-in des passagers et leurs bagages, la communication avec le loadmaster pour le poids des bagages, la sécurité... « L'armée est un partenaire important dans cette période de crise, mais je constate que c'est à peine médiatisé. Pourtant, la majorité des militaires continue de travailler. A BRUMIL nous avons déjà rapatrié des centaines de Belges, que ce soit du Burundi, du Rwanda ou encore du Kinshasa. »

Le 15ème Wing ou BRUMIL (Brussels Military Airport) est une unité opérationnelle, et peut-être encore plus en ces temps de crise. L'aéroport militaire organise le rapatriement des Belges et d'autres citoyens de nationalités multiples coincés à l'étranger ainsi que le départ et retour des détachements de militaires en opération à l'étranger comme le Mali.

Eléonore : « Mon travail est resté le même depuis le confinement, sauf au niveau des mesures de protection par rapport aux passagers et mes collègues. Heureusement nous disposons du matériel nécessaire comme les gants, les masques chirurgicaux et le gel hydroalcoolique. Les avions rentrent souvent la nuit et s'il n'y a pas de vols pendant les week-ends nous sommes en standby à la maison. »

## Le défi de ne pas être infecté

« Les mesures auraient dû être beaucoup plus sévères dès le départ pour sortir plus rapidement du confinement et de cette crise. Malheureusement en Europe, la politique n'est pas la même pour chaque pays. »



Eléonore De Astis, adjudante : « L'armée est un partenaire important dans cette période de crise. »

Eléonore est maman d'un petit garçon de 5 ans et elle prend toutes les précautions pour ne pas ramener le virus à la maison. « Je veux effectuer mon travail du mieux possible et surtout ne pas mettre mes collègues dans l'embarras, en devant me remplacer en cas de maladie. Dès que possible, je veux revoir ma famille et mes parents qui me manquent énormément. Heureusement que Face time et Messenger sont là. »

## Mission sur notre propre territoire

Sur mer, il fait aussi beaucoup plus calme mais pour les stand-byteams de la 40e smaldeel search and rescue de Coxyde, les choses se dé-



roulent au quotidien comme d'habitude. Sous le mot d'ordre « Aude audenda », ils sont prêts 24h/24 à faire sortir leur hélicoptère NH90 et à sauver des gens sur terre, sur mer et même dans les airs. Les équipes du SEDEE poursuivent leurs sorties en cas de nécessité, même alors que nous restons le plus possible confinés. Les interventions nécessaires continuent de se faire sous les précautions indispensables.

Pour les militaires en mission, leur régime de travail se déroule normalement. Ces femmes et ces hommes se chargent des missions sur notre propre sol (Operation Vigilant Guardian) et ils se préparent ou participent aux opérations en cours à l'étranger : même si certaines quarantaines imposées compliquent la rotation des détachements.



Prêts pour la bataille.

### Le premier caporal-chef Carlo Munafo, est para-commando et délégué syndical.

Il aura bientôt 34 années de service à l'armée. Parti en mission en Afrique, ex-Yougoslavie, au Kosovo et en Afghanistan, il connaît la réalité du terrain. Il fait partie de la compagnie d'appui du 'Special Operations Regiment' (SOR). Son unité participe plusieurs fois par an à 'l'Operation Vigilant Guardian' (OVG). Cette opération s'inscrit dans le cadre de la lutte contre le terrorisme. Les militaires présents dans les rues offrent un appui permanent à la police pour la protection de lieux sensibles dans les grandes villes comme Bruxelles. Ceci a été instauré après les attentats terroristes perpétrés en janvier 2015 qui visaient la rédaction du journal Charlie Hebdo à Paris et intensifié après les attentats en Belgique.

#### Gros défi pour faire respecter les consignes

L'armée est passée en confinement le mardi 17 mars. Cela implique pour les unités opérationnelles que le personnel est en standby chez lui. Toutes les manœuvres ont été annulées sauf les missions sur le territoire national, comme l'OVG, et à l'étranger bien entendu. « Malheureusement les déplacements vers les lieux où nous devons effectuer nos missions, se font en petits bus. Je suis intervenu après de l'autorité locale pour faire respecter les consignes de l'autorité en demandant qu'on se déplace en plusieurs véhicules pour garder distance. Le plus dur ou le moins évident en tout cas, est de respecter la distance de 1m50 et de se laver



Carlo Munafo, premier caporal-chef : « Le plus dur ou le moins évident en tout cas, est de respecter la distance de 1m50. »

les mains régulièrement. Il n'y a pas toujours un évier avec un robinet à notre disposition. De plus, lors de ma prise de fonction pour notre



mission OVG récente, pendant cette période de confinement, il n'y avait absolument pas de gel hydroalcoolique disponible. La réponse était que nous n'étions pas prioritaires. Mais après insistance, nous avons obtenu quelques litres de gel. C'est bien triste, nous ne faisons que notre devoir ».

#### Fier de pouvoir servir le pays

Carlo et ses collègues sont très fiers de servir leur pays, comme tout militaire. « Même si le Covid-19 est là, la sécurité de notre pays est importante. Nous avons donc rempli notre mission avec notre motivation bien connue de tous. »

Dès que possible Carlo aimerait partir loin en voyage. ■

# La police reste motivée et à son poste

**Les quelques incidents au cours desquels des citoyens ont trouvé bon de cracher sur des agents ont immédiatement donné le ton au début de la crise du coronavirus. Cela est heureusement resté exceptionnel mais malgré tout, chaque agression en est une de trop.**

**L**e SLFP a donné l'alarme quant au manque de moyens de protection. Bien que quelques zones aient pris elles-mêmes l'initiative de prévoir des masques de protection, le SLFP a exigé que tout le personnel de la police puisse disposer des masques nécessaires. Le dépôt d'un préavis de grève par les syndicats était inévitable. Le personnel de police est néanmoins resté motivé à la tâche. C'est ce qui ressort des témoignages qu'Argument a rassemblés.

## **Dries Dumoulin - Inspecteur de Police** **Déménager et combattre le coronavirus**

Dries Dumoulin est délégué du SLFP à Ostende et inspecteur de police en dispatcheur/opérateur pour le dispatching de la zone de police d'Ostende.. La zone de police dans laquelle il travaille venait à peine de s'installer dans un nouveau bureau de police que la crise du coronavirus se déclenchait. « Le 13 mars, lorsque les mesures imposées par le gouvernement entraient en vigueur, j'entamais mon service de nuit », nous raconte Dries. « Les établissements Horeca d'Ostende devaient obligatoirement fermer à minuit. Vers minuit, de nombreux Ostendais se sont cependant dirigés vers le centre pour prendre un dernier verre. Le secteur Horeca a collaboré volontiers et le bourgmestre Bart Tommelein se trouvait sur place. Quelques consommateurs attardés ont malgré tout dû être écroués. Nous avons reçu

de l'aide des autres zones de police de Flandre Occidentale. » L'intervention a été suivie par une équipe de la télévision qui enregistrerait tout pour le programme « Helden van Hier – CORONA ». La zone de police d'Ostende est suivie depuis déjà un an par « Helden van Hier – PZ Oostende » qui sera diffusé plus tard.

## **« Des citoyens nous ont apporté des masques faits maison »**

Les équipes d'intervention ont été déployées au maximum pendant les jours suivants, le travail administratif a été mis en veilleuse. Chacun a reçu la protection nécessaire : des lunettes de sécurité, des masques, des gants jetables... Dries : « Quelques citoyens ont même apporté des masques faits maison à notre accueil. Après un séjour en cellule, tout était désinfecté en profondeur. »

En tant que délégué du SLFP, Dries peut, avec 6 délégués, poursuivre normalement son travail à la ZP Ostende. « Nous communiquons surtout par Whatsapp et par e-mail. Nous pouvons continuer de répondre aux questions qui nous sont posées via info@slfp-pol.be ou le centre de services de Flandre Occidentale. »

La première chose que Dries fera après la crise sera de partir en vacances à l'étranger, si le risque n'est pas trop grand.

« Le plus important est que tout le monde reste en bonne santé, prenne soin de soi-même et suive strictement les directives de l'autorité », conclut Dries, qui attend aussi le moment de pouvoir se rendre au carwash.

## **Joeri Hendrikx – Inspecteur principal Zone de Police Carma dans le Limbourg**

### **Une bonne protection est la meilleure motivation au travail**

Joeri Hendrikx est vice-président provincial du SLFP-Police au Limbourg. Il travaille dans la Zone de Police Carma en tant qu'inspecteur principal et coordonnateur de la composante logistique (service patrimoine, matériel roulant, équipement et approvisionnement).

« Les conditions de travail ont changé assez rapidement », nous dit-il. « Les horaires flottants ont été élargis ; nous commençons à 6 heures et nous terminons à 22 heures, en tenant évidemment compte du temps de travail maximum imposé. Le travail à domicile est possible et nécessaire pour disposer d'une réserve stratégique pour compenser éventuellement les membres du personnel malades. Nous disposons d'un vaste étage qui permet que les personnes présentes puissent occuper un espace séparé.



Dries Dumoulin souhaite partir en vacances après la crise.





Joeri Hendrikx : emporter ma tente et mon sac de couchage à mon bistrot préféré.

Les bureaux sont désinfectés aussi souvent que possible. »

## « Si nous ne le faisons pas, personne ne le fera »

Donner la protection nécessaire au personnel sur le terrain en leur fournissant des masques, du gel et des gants reste le défi à relever. « Si les gens sont suffisamment protégés, ils continuent de faire leur travail et nous évitons un absentéisme important. Ma motivation pour rester au travail est que nous avons choisi de faire ce job ; si nous ne le faisons pas, personne d'autre ne le fera. » « Maintenant nous travaillons avec les moyens de communication Teams, Whatsapp, gsm, tout ce qui est possible. Pour le moment, nous essayons de faire le travail syndical autant que possible après les heures de travail. Après la crise nous devons réfléchir sur la manière de procéder et effectuer une évaluation approfondie. Après la crise du coronavirus j'emporterai ma tente et mon sac de couchage à mon bistrot préféré pour rattraper le temps perdu ! »

## Fabrice Demarche - Inspecteur de police, Zone de Police Basse-Meuse, commissariat de Visé Continuer à fonctionner !

Fabrice Demarche de Visé a vu ses conditions de travail changer fondamentalement. « Je dois actuellement effectuer trois sortes de services : les patrouilles mobiles zonales, la « patrouille covid » ou la garde « planton » à l'HPZonal ou dans mon poste... » Les protections : « Du gel dans les véhicules et dans les différentes antennes de la zone. Il n'y a pas de masques. »

## « Paranoïa collective »

« Mon défi le plus difficile ? Continuer de fonctionner. » Fabrice émet des réserves quant à ce qu'il appelle la « paranoïa collective. » « C'est une pandémie certes, mais fonctionner dans ce climat de « terreur » véhiculé par les autorités et surtout par la presse de bas étage relève du miracle.

Ma motivation est intacte et le risque de contamination ne m'effraie pas ; je continue de penser que faire notre travail est la meilleure chose à faire pour justement conserver un minimum de cohérence dans ce monde de dingues que nous vivons actuellement. Je suis conscient de la gravité de la situation, mais les autorités ont développé une stratégie de la peur, de la terreur même, pour faire respecter le confinement. Je pense d'ailleurs que la balance atouts/pertes que les mesures vont coûter à la Belgique n'est pas en équilibre. Je vis avec une indépendante dans les soins de santé, kiné, qui n'a plus de patients, et la situation financière n'est pas facile. »



Fabrice Demarche : les autorités ont développé une stratégie de la peur.

## Travail syndical au ralenti

Mon travail syndical via e-mail, réseaux sociaux et le téléphone se déroule au ralenti. Après la crise, Fabrice espère une simplification des procédures et de la rédaction des pv.

« La première chose que je ferai ? Revoir quelques parents et amis »

## Jean Brose – enquêteur, PJF Eupen L'action syndicale continue

Jean Brose a vécu la crise du coronavirus tant au travail qu'à la maison. Son épouse est infirmière urgentiste. Garder leur fille de dix ans est devenu pour eux un véritable casse-tête. La famille a dû se réorganiser. Au bureau il y avait un minimum de présence de 20 pour cent. Le télétravail pouvait avoir lieu pour ceux qui le voulaient, mais ce n'est pas simple. Il n'y avait qu'un seul portable donnant accès au réseau interne et aux programmes. On travaillait via e-mail, Teams et WhatsApp. La garde judiciaire (équipe) devait être présente au bureau de 08h à 17h.

## Sécurité d'abord

Tous les collaborateurs ont reçu un masque FFP2. La distanciation était respectée. Une seule personne par bureau et il fallait se concerter pour savoir qui viendrait ou pas au bureau. « Mon épouse devait travailler davantage et rien n'était programmable pour la garde de notre fille. Il y avait des alternatives mais pour une raison de sécurité nous préférons ne pas la mettre en garde », nous raconte Jean.

Pour Jean, l'action syndicale a continué. Il répondait tous les jours aux mails des membres et aux appels téléphoniques. Il avait des contacts réguliers avec son président de section et avec la coordinatrice du FGÖD. Jean a appris une chose de cette crise : « Je pense que la réduction du temps de travail pourrait être envisagée pour moi. On se rend compte qu'on s'occupait avant de choses non essentielles. »

## Un bon repas

Voici les projets de Jean lorsque tout sera derrière nous : « Visite chez les parents ; mère et belle-mère, toutes les deux ont plus de 70 ans. Faire des achats pour certains travaux. Des visites chez des amis, barbecues, repas entre amis... »

# Le confinement vu par les acteurs de l'enseignement

**Alors que nous subissons un fléau sanitaire, nous avons voulu savoir comment les écoles se sont organisées pendant le confinement.**

**N**ous avons donc interrogé certains de nos représentants syndicaux en fonction de recrutement. Nous les remercions vivement pour leur disponibilité.

## Modification des conditions de travail

« Les conditions de travail ont réellement été modifiées au moment du confinement : dès le lundi 16 mars, des permanences ont été organisées dans l'école », explique Geneviève Navez, Présidente de la section de Charleroi. Même si certains ont déjà remarqué des changements comportementaux de la part des collègues et des élèves avant le confinement, les conditions ont réellement été bouleversées le 16 mars, date à laquelle des tournantes d'une demi ou d'une journée par semaine ont été mises en place afin d'encadrer les élèves qui se présenteraient. Le confinement commençait...

Par la suite, ces tournantes se sont étendues aux vacances de Pâques. Les MDP ont fait preuve d'une véritable solidarité en s'inscrivant très nombreux sur les listes ad hoc.

« J'ai inscrit chacune de mes classes sur une plateforme numérique. Je leur publie des jeux que je crée, des exercices, des activités mathématiques, ou des messages pour garder le contact », précise Christine Pauwels, Présidente de la section du Brabant wallon.

La plupart des enseignants ont procédé de la sorte, les échanges de travaux d'élèves se sont faits via des plateformes créées à cet effet, (teams, ...) ou via les sites des écoles.

« Pour le personnel administratif, le télétravail est majoritairement appliqué. Pour le personnel ouvrier, une « tournante » des membres du personnel est organisée », nous apprend Serge Daue, Président du secteur PAPO

## Défis les plus compliqués

« La technologie. Car nombre de collègues



ne sont pas équipés et nombre d'élèves non plus, en milieu précarisé », affirme Claudine Demelenne, Présidente de la section de Namur, rejointe dans son analyse par la plupart des témoignages.

« Le plus difficile est de maintenir la distanciation sociale avec nos jeunes », ajoute Christel Leclair, membre du bureau de la section de Namur

« Dans l'enseignement spécialisé, les élèves sont peu autonomes et ne travaillent que très peu, voire pas du tout, seuls, à la maison. Il n'y a pas d'outil actuellement à notre disposition pour engager un suivi construit et soutenu avec ces élèves », complète Régis Talbot, Vice-Président de la section de Huy Waremme.

L'anxiété réside aussi dans le fait que tous les élèves ne remettent pas leurs travaux. Il faut donc mettre au point des stratagèmes pour les intéresser car maintenir le contact avec les élèves et leurs parents est primordial.

## Craintes

« Il ne faut pas sous-estimer l'impact psychologique de ce confinement sur les enfants et les enseignants », souligne Siham Challal, Vice-Présidente de la section de Bruxelles.

« C'est plus aux élèves que je pense car les épreuves de qualification vont être légèrement affectées. Si l'on doit faire passer cette épreuve, nous devons revoir nos at-

tentes à la baisse... », remarque Igor Schève, Vice-Président de la section de Luxembourg. Pour beaucoup, la suppression des examens ne devrait pas poser un problème insurmontable, si les cours peuvent être dispensés jusqu'à la fin du mois de juin.

## Après la crise du Covid-19

« Diminuer la plage horaire au profit de E Learning. Je suis réticent mais je pense que la téléconférence peut remplacer les conseils de classe, que le numérique est un outil efficace pour la remédiation, mais qu'il doit être cadré », déclare François Cornet, Trésorier de la section de Verviers

« Tout ce qui peut aider à protéger les élèves et les MDP au niveau sanitaire et tout ce qui peut concourir à aider pédagogiquement les élèves », termine Dominique Vanrykel, président de la section de Liège.

Deux témoignages qui résument l'avis de beaucoup.

## Premières actions

Unanimement, revoir les membres de la famille proche.

D'une manière générale, nous pouvons donc affirmer que, dans les différentes zones de Bruxelles et de la Wallonie, les acteurs des écoles se sont vite adaptés à la situation en modifiant leurs méthodes de transmission de cours. Les syndicats, ont, dans la plupart des cas, été bien concertés.

Cependant, l'anxiété que suscite un retour prématuré dans les écoles, véritables foyers à infections et contaminations, est bien palpable.

Le SLFP-Enseignement est très attentif à la situation et son évolution. ■

Catherine HENRARD

Permanente syndicale SLFP-Enseignement